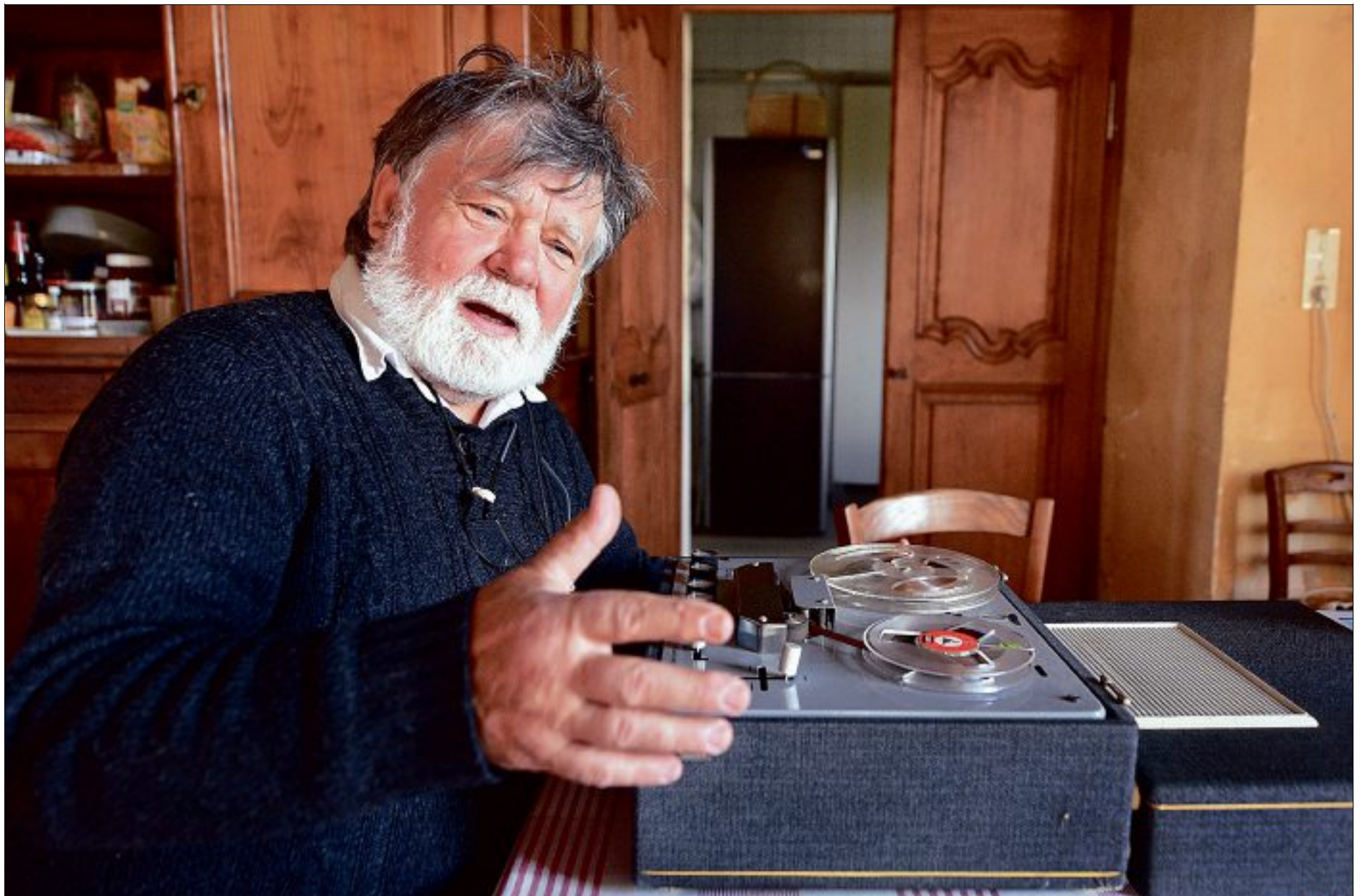


Grand angle

Écoutez-voir l'histoire



PATRIMOINE. Mic Baudimant et les Thiaulins conservent précieusement ces bandes magnétiques. Dans la cuisine du château du Plaix résonnent alors des briolages, chants des anciens laboureurs du Berry. PHOTO STÉPHANIE PARA

Les voix qui pouvaient raconter la culture et les valeurs paysannes berrichonnes se sont tuées, pour la plupart. Les Thiaulins les ont enregistrées pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli et œuvrent, dans la mesure de leurs moyens, à la sauvegarde de ce fonds ethnographique unique en Berry.

Marlène Lestang

marlene.lestang@centrefrance.com

Chez les Thiaulins, dans leur château du Plaix, à Saint-Hilaire-en-Lignières. Mic Baudimant, l'une des figures de ce groupe d'arts et de traditions paysannes en Berry, met en route un vieux magnéto sur lequel une bande était restée posée. Battements de cœur de l'appareil, puis des échanges et des chansons. On tend l'oreille pour comprendre ces accents ruraux qu'il a si vite fait de traduire.

« On est à l'hospice du Châtelet au début des années soixante. On entend Roger Pearron, le fondateur des Thiaulins. Il enre-

gistre de vieilles dames en retraite et leur vieux copain vielleux Gaston Guillemain. C'est amusant, là, car c'est comme un barde qui raconte une histoire en chantant, avec ce relief de voix qu'on n'entend plus aujourd'hui. Même ça, les voix, ça a changé ! »

Chansons, contes et musiques collectés

Les yeux de Mic Baudimant rougissent un peu. Cette fois, il ne pleure pas, mais il paraît que ça lui arrive, quand l'émotion le submerge à l'écoute d'un de ces précieux instants ressurgis du passé. « Au départ, il enregistre ça en vue d'apprendre par lui-même pour pouvoir le rejouer ensuite, pas pour l'utiliser en tant que document sonore, précise Mic

Baudimant. C'est par la suite qu'on s'est intéressé à ça en tant que matière et qu'on s'est dit qu'il fallait faire pareil. »

Lieux, dates, personnes, titres des chansons, etc., Roger Pearron notait tout ou presque. Les Thiaulins ont continué ce travail de collectage. Chansons, contes (dont des fabliaux médiévaux qui n'ont pas été lus dans des livres mais se sont transmis oralement) et musique (vielle, cornemuse, accordéon diatonique) composent aujourd'hui leur collection à la valeur ethnographique inestimable.

« On a aussi enregistré des bandes sur les métiers, la vie avec les chevaux dans le Sancerrois, etc. On a des danses reconstituées à partir de livres, des petits films, etc. Des vidéos ont été tournées mais, à l'époque, on ne savait pas qu'il y avait plusieurs vitesses d'enregistrement... C'est inexploitable. Notre recherche a toujours été tributaire de

la technologie qu'on ne maîtrisait pas toujours bien. »

70 ans de culture paysanne

Les Thiaulins n'en sont pas moins riches, « à la louche », de 120 heures d'enregistrements qui racontent pas loin de soixante-dix ans de cultu-

re paysanne. « Tout n'est pas bon là-dedans, ça cause parfois sans intérêt. On se dit souvent qu'on aurait dû faire plus et mieux, mais la bande coûtait très cher, même pour les professionnels. Pierrette Dubuisson, ingénieure au CNRS et dialectologue originaire d'Arcomps, amis des Thiaulins et auteure

d'un *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, notait tout en phonétique et effaçait la bande pour pouvoir la réutiliser. Ce sont autant de trésors aujourd'hui perdus et qui nous font mesurer à quel point il est important de sauvegarder ceux que nous avons la chance d'avoir ! » ■

Esope en langue berrichonne



ÉTUDE ■ En mai, les Thiaulins avaient reçu Philippe Boula de Mareuil, chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Le linguiste leur avait demandé de « traduire » une fable d'Esope dans leur patois pour alimenter son Atlas sonore des langues régionales de France. Yannick Guilloux a travaillé sur le texte puis Mic Baudimant s'est mis au micro. Rendez-vous sur <https://atlas.limsi.fr/>.